



Chers sœurs et frères!

Pourquoi, la nuit du 24 décembre, laissons-nous nos maisons accueillantes pour aller à l'église à célébrer la liturgie solennelle de Noël, la messe de la nuit? Certes, plusieurs parmi nous diront: *Ce n'est pas vraiment une question. Nous faisons comme à chaque année. On a toujours fait ça!* En réalité, cela semble être ainsi. Il semble que nous faisons simplement l'évidence. Nous pouvons, toutefois, nous demander: *est-ce vraiment si évident que, tard le soir, dans la nuit, on sorte de chez soi pour aller dehors, dans l'obscurité?*

Ce n'est pas évident, tout comme ce ne l'était pas cette première nuit-là, dont nous célébrons la mémoire à Noël, quand à Bethléem des bergers avancèrent dans l'obscurité de la nuit, à travers les champs. Les bergers, notamment peu estimés de la société, sont allés simplement parce qu'ils avaient entendu du Messager de Dieu un message vraiment grand et incroyable: «Aujourd'hui vous est né un Sauveur, dans la ville de David. Il est le Messie, le Seigneur» (Lc 2, 11). – *C'est un sauveur pour vous! Comprenez-vous, hommes et femmes? C'est un sauveur pour vous!*

Pour nous, qui sommes inquiets et sans défense et qui souvent ne savons pas d'où nous venons et où nous allons, car nous sommes nés et quand nous devons quitter ce monde dans l'obscurité mystérieuse de la mort, c'est vraiment un grand message: *Il y a un sauveur pour vous, un qui peut et veut vous guérir, un Seigneur auquel vous pouvez vous adresser: 'Seigneur, écoute-moi; Seigneur, prends pitié!' Il est un château dans lequel vous pouvez vous réfugier, dans lequel vous pouvez vous sauver vous-mêmes; il est l'ancre de votre vie, un point de référence qui brille comme une étoile vers laquelle vous pouvez vous diriger; un Sauveur, qui réchauffe comme le soleil, qui aime comme un père et une mère et qui guérit comme un bon médecin. Hommes et femmes, il y a un Sauveur pour vous: le Christ Seigneur, qui est né dans la ville de David, à Bethléem!*

C'est le même message que nous avons entendu, le même qu'entendirent les bergers. Nous l'avons entendu des messagers de Dieu qu'il a envoyé dans notre vie: nos parents, qui nous ont déjà raconté dans notre tendre enfance ce que, eux-mêmes, avaient entendu de leurs parents, la même chose déjà racontée de génération en génération depuis des siècles. C'est le même message que les apôtres, en sortant du Cénacle, ont proclamé comme la grande et bonne nouvelle: *Comprenez-vous, hommes et femmes? C'est un sauveur pour vous! Il est le Christ Seigneur, qui est mort sur la croix et que Dieu a ressuscité des morts, Jésus, né de Marie, dans la grotte de Bethléem!*

Le Sauveur que nous, chrétiens, honorons, c'est un Sauveur qui a franchi les plaines de la souffrance humaine et de la mort et que Dieu le Père a rappelé à lui, dans la résurrection. Il n'y a pas de joie de Noël sans la croix sur laquelle a souffert notre Seigneur. C'est sûrement vrai: de même que nous croyons que, à Noël, on ne célèbre pas la naissance d'un enfant quelconque, mais la naissance d'un enfant, qui est vrai Dieu et vrai homme et qui a partagé et supporté nos faiblesses, nos souffrances et nos douleurs, ainsi nous laissons, cette nuit, nos maisons pour aller à l'église. Nous cherchons notre Sauveur, nous cherchons notre Dieu!

Nous ne sommes pas les seuls à le chercher. Tous, même s'ils n'en sont pas conscients, sont à sa recherche: ceux qui cherchent la vérité, c'est lui qu'ils cherchent; ceux qui ont faim de bonheur, c'est lui qu'ils cherchent; ceux qui sont privés d'amour, c'est lui qu'ils cherchent; ceux qui sont sans abri et sans patrie, c'est lui qu'ils cherchent; les bons et les mauvais, les croyants et les athées, c'est lui

qu'ils cherchent. Toutes les personnes au cœur inquiet, sont à sa recherche. Tant que nous respirons, nous le cherchons. Si nous avons les yeux ouverts, nous le cherchons. Partout où nous pouvons aller, c'est lui que nous cherchons. Tant que nous pouvons penser, c'est lui que nous cherchons. Tous les êtres humains le cherchent!

Mais tous ne le trouvent pas. Comme disaient les anges: «Et voilà le signe qui vous est donné: vous trouverez un nouveau-né emmaillotté et couché dans une mangeoire» (Lc 2, 12). – *Vous trouverez simplement un petit enfant pauvre, comme tous les enfants emmaillotté avec soin, mais couché dans une mangeoire!*

Toutes les personnes cherchent le Dieu qui sauve, le Sauveur et le Seigneur de leur vie. Mais seuls ceux qui sont prêts à le chercher là où on peut le rencontrer peuvent le trouver: en un enfant nouveau-né avec des parents ordinaires dans une étable. Certes, même les bergers en principe furent très déçus quand ils trouvèrent, après leur long voyage à travers les champs, seulement Marie, Joseph et l'enfant – et rien d'autre. Dans l'étable, il n'y avait plus de lumière brillante, ni ange ni voix célestes. Et pourtant l'Écriture dit: «Les bergers repartirent; ils glorifiaient et louaient Dieu pour tout ce qu'ils avaient entendu et vu» (Lc 2, 20). *À taton dans la foi les bergers commencent à croire que le grand Dieu, que les cieux ne peuvent contenir, est venu à eux en la personne de l'enfant pauvre!*

Nous aussi, quand nous irons de nouveau à l'église, à Noël, en cherchant le Dieu de notre vie, nous pourrons le trouver seulement si nous le chercherons là où on peut le trouver: on peut le trouver dans la pauvre étable de son église, dans la vieille maison de son christianisme divisé ; dans son église, qui est une église de pécheurs et qui, souvent, fait si peu de progrès avec la restructuration de son étable. Dieu peut être trouvé dans les espèces pauvres du pain et du vin. L'enfant dans la mangeoire et le Seigneur sur la croix partagent le sort des pauvres et des méprisés. Notre Sauveur étend ses bras vers ceux qui sont sans espérance, qui ne peuvent pas aimer et qui ne sont pas aimés. Notre Seigneur tend les mains vers les guerres dans le monde entier, les bureaux des puissants, le vide des bien-nourris, le désespoir humain – vers notre gel, notre monde, notre église, notre temps!

Ainsi donc, mon vœu de Noël pour nous tous, c'est que nous acceptions, comme les bergers, le pauvre signe et que nous reconnaissons Dieu dans l'étable. Dieu, dans notre petite, pécheresse, imparfaite et souvent pédante église. Dieu qui souffre et meurt sur la croix, Dieu qui vit à nos côtés, Dieu, dans les espèces du pain et du vin. Je voudrais que nous reconnaissons l'amour de Dieu qui s'est fait si petit que le plus pauvre berger, le plus jeune enfant et le dernier pécheur et escroc puissent mettre leur confiance en lui et, en l'écoutant, croire au merveilleux message: «Ne craignez pas, car voici que je viens vous annoncer une bonne nouvelle, une grande joie pour tout le peuple» (Lc 2, 10). – *Aujourd'hui vous est né un Sauveur dans la ville de David. Il est le Misse, le Seigneur. Qui a des oreilles écoutera. Qui a des yeux s'émerveillera. Qui a un cœur se réjouira!*

Je vous souhaite à tous, même au nom de tous les frères de notre communauté de la Curie générale Saint-Marcel à Rome, un Joyeux Noël et une bonne et heureuse nouvelle année!

Bengaluru (Inde), 30 novembre 2014,
1^{er} dimanche de l'Avent, ouverture de l'Année de la vie consacrée
Prot. 400/2014



f. Gottfried M. Wolff

f. Gottfried M. Wolff, O.S.M.
prieur général